

Séquences

Le Festival international du film Super 8 du Québec

Luc Chaput

Numéro 116, avril 1984

URI : id.erudit.org/iderudit/50910ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (1984). Le Festival international du film Super 8 du Québec. *Séquences*, (116), 27–27.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUPER 8 DU QUÉBEC

À la cinémathèque québécoise de Montréal, s'est tenu du 21 au 26 février, le Festival international du film Super 8 du Québec. Ce festival, sous forme restreinte, s'est ensuite poursuivi dans plusieurs villes du Québec. Le ministère du Loisir du Québec a encore été, cette année, le premier bailleur de fonds de cette manifestation, en fournissant environ un tiers du budget.

Près de 5 000 spectateurs ont vu les compétitions intercollégiale, nationale et internationale ainsi que les diverses projections spéciales consacrées au Moyen-Orient, à l'Argentine, à l'U.R.S.S., au cinéma direct ou aux cinéastes Joseph Morder et Lewis Cooper. De plus, plusieurs ateliers ont eu lieu dont un sur le Super 8 dans les années 80 où la compagnie Kodak a été fortement invitée à améliorer la qualité de plusieurs de ses produits. Un autre atelier s'est tenu sur le gonflage du Super 8 en 16 ou en 35 mm et la compagnie française Trans Octo Vision y a donné des exemples concluants. Tous ces ateliers ont permis de montrer que le Super 8 demeure un cinéma d'accès immédiat, peu coûteux et qui permet de contourner les contraintes de la production. Ainsi, le Super 8 est utilisé par la chaîne de télévision française Antenne 2 car il permet de tourner « en touriste » dans les pays totalitaires.

Trois jurys ont été constitués pour choisir les films gagnants dans les diverses compétitions et, conséquemment, plusieurs films se retrouvent dans divers palmarès. Le jury international a d'ailleurs été invité à visionner des films des autres compétitions.

En compétition internationale, la palme revient au cinéma expérimental, cinéma qui a l'avantage d'avoir peu de règles et donc de se faufiler lorsque d'autres genres ne présentent pas de films réussis. Ainsi, les premiers prix ex aequo *Blue Tropical* de Poli Marichal (Porto Rico) et *Persona non grata* de Christoph Doering (R.F.A.) et les 2^e prix ex aequo *Brejnev Rap* de Knut Hoffmeister (R.F.A.) et *Les Sorties de Charlerine Dupas* de Joseph Morder (France) sont tous des films expérimentaux et les deux films allemands font partie du courant pacifiste. Ce jury a aussi décerné des mentions dont une pour la qualité de l'image à *I Ran (So Far Away)* de Alessandro Machi (E.-U.). Qu'un film comme *Silence dans la nuit* de Pierre Jodoin et Christine Lalonde (Québec) ait réussi à obtenir

une mention d'écriture cinématographique, alors qu'il véhicule tous les clichés sur la prostitution, cela m'a fortement étonné. Lewis Cooper, cinéaste d'animation anglais, assureur de son état, méritait mieux qu'une mention pour *Life and Death of Joe Soap*. Il méritait même un premier prix ex aequo avec mention pour la qualité constante de son oeuvre.

En compétition nationale, en obtenant le premier prix, *The Next Day 8:46 a.m.* de Robert Mondoux, a sûrement séduit le jury par son humour alors que *By the Fireside* de Daniel Famery et Richard Cuillerier a obtenu son deuxième prix pour le sens second qu'on pouvait voir à cette partie de cartes effrénée au bord du feu (nucléaire). Une mention pour l'écriture cinématographique a été décernée à *Neurosis* de Luis Furtado.

En compétition intercollégiale, qui était jugée par le même jury québécois que la compétition nationale, le premier prix a été décerné à *Modern Love* de Mario Bellemare, plutôt, je crois, pour sa mise en scène que pour son scénario qui reprenait des idées souventes fois véhiculées dans les films sur les adolescents. Le deuxième prix est allé à *Sortie* de Jean-François Pichette, déjà gagnant d'une mention du jury international pour l'écriture cinématographique. Cette description exacte et sentie de la solitude dans les grands ensembles urbains qu'est *Sortie* s'est aussi mérité un prix du jury de la compétition montréalaise ex aequo avec *The Next Day 8:46 a.m.*

Ayant vu la quasi-totalité des films en compétition, j'ai pu constater quelques faiblesses: un manque de rigueur et de ferveur dans le choix et le traitement des sujets, des scénarios souvent mal construits et peu étoffés ou qui sont des décalques de succès récents et une omniprésence habituelle de la musique qui téléguide le spectateur. Le Super 8, par ses coûts encore faibles, peut se permettre de telles erreurs car il est un cinéma d'essai.

En conclusion, un festival qui a connu un grand succès et il est à espérer que Radio-Canada, commanditaire du festival, présente une sélection des films gagnants.

Luc Chaput